

## BINÔMES ET POLYNÔMES DANS LA *CHANÇUN D'WILLAME*

CRISTIANA PAPAĞAGI<sup>1</sup>

**ABSTRACT.** *Binomials and Polynomials in the Chançon d'Willame.* The paper explores binomial constructions (a common stylistic feature of all European medieval literatures) in the Old French epic poem *Chançon d'Willame* (c. 1200). It analyses the frequency, position, internal structure, and degree of variation of this figure in the poem's two parts, and compares them to binomial constructions in the *Song of Roland*, and in romances from the same period. The paper shows that, at a micro-level, this stylistic figure is yet another feature distinguishing the two parts of the *William* poem. In the more archaic part, binomials are rigid and formulaic, while in the more recent, romance-like part, they are flexible and creative. At the macro-level, binomial constructions are similarly used (often to achieve assonance) in this poem and in *Roland*, but differently in the romances. Binomials thus belong to the complex system of formal clues that characterise a medieval "genre".

**Keywords:** *binomial constructions, Chançon d'Willame, medieval epic, chanson de geste, assonance*

**REZUMAT.** *Construcții binomiale și polinomiale în Cântarea despre Guillaume.* Articolul studiază construcțiile binomiale (o figură stilistică frecventă în toate literaturile europene medievale) în poemul epic francez *Chançon d'Willame* (circa 1200). Analiza urmărește frecvența, poziția în vers, structura internă și gradul de variație al acestei figuri de stil la nivelul întregului poem și separat în cele două părți constitutive ale acestuia, făcând și o comparație cu construcțiile binomiale din *Cântarea lui Roland* și din câteva romane din aceeași perioadă. Articolul demonstrează, la nivel micro, că această figură este un alt criteriu pentru a deosebi cele două părți ale textului despre Guillaume (în prima parte,

---

<sup>1</sup> **Cristiana PAPAĞAGI** est docteur de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris III et ancienne élève étrangère de l'ENS-Ulm. Actuellement, elle est maître de conférences à l'Université Babeș-Bolyai de Cluj. Spécialiste de la linguistique diachronique française et romane, elle étudie notamment l'interface syntaxe-sémantique. Elle a publié des articles sur le phénomène de la grammaticalisation, sur les prépositions complexes et sur les constructions verbales dans les langues romanes, ainsi que des études ciblées sur l'ancien français. En 2019, elle a publié la première édition critique et traduction en roumain de la *Chançon d'Willame*, dans la collection *Biblioteca medievală* (Iași, Polirom). Email: cristiana.papahagi@ubbcluj.ro.

arhaică, figura este folosită ca o „formulă”, pe când în partea a doua, mai modernă și influențată de roman, ea este mai flexibilă și creativă), iar la nivel macro, că binomialele și polinomialele din *Guillaume* și *Roland* se aseamănă ca formă și funcție textuală (în principal pentru asonanță), dar diferă de forma și funcția lor în romane. Astfel, construcțiile binomiale fac și ele parte din complexul sistem de indicii formale care constituie un „gen” literar medieval.

**Cuvinte-cheie:** structură binară, construcție binomială, Cântarea despre Guillaume, *chanson de geste*, asonanță

*Plaist vus oïr de granz batailles e de forz esturs ?*

## 1. Les constructions binomiales et polynomiales

Les constructions binomiales sont des figures de ce qu'on pourrait appeler « stylistique commune » des langues, ou répertoire de figures de l'usage courant, répondant au principe d'expressivité. Elles apparaissent dans des titres de presse ou dans le discours spontané, le plus souvent comme clichés invariables, tels ce titre évoqué par Malkiel (1959 : 114) : *Cold and snow grip the nation* 'le froid et la neige ont saisi le pays'. Le phénomène est attesté en français moderne (Schlömer 2002), en anglais (Sauer & Schwan 2017), en italien (Masini 2006), etc., mais il est surtout caractéristique des plus anciens textes, dans pratiquement toutes les langues européennes.

Au fil du temps, la critique a enregistré cette figure sous des noms variables : *tautologie* (Groth 1883, Biller 1916, Nordahl 1976), *iterazioni sinonimiche* (Pellegrini 1953) ou *itération lexicale* (Melkersson 1992), *dittologia sinonimica* (Elwert 1954), *Synonymendoppelung* (Elwert 1956, Schon 1960), *Synonymenhäufungen* (Diekamp 1972) ou *Wortpaare* (Nagy 2001), *polynômes* ou *binômes synonymiques* (Buridant 1980), *couples coordonnés* (Colombo Timelli 2008). En roumain, la figure apparaît chez Niculescu (1980) et Todi (2005 : 224-231) sous le nom de *structure synonyme binaire*, mais depuis quelques décennies le nom de *construction binomiale* tend à s'imposer.

La synthèse la plus récente, due à Sauer & Schwan (2017) pour l'anglais, définit les constructions binomiales comme des structures figées formées de deux mots (plus rarement trois ou plus) appartenant à la même classe morphologique, ou de deux groupes de même structure, reliés par un connecteur, qui occupent une seule fonction syntaxique, véhiculent un seul contenu et entretiennent un fort rapport entre eux. Ce rapport peut être de nature sémantique :

a) synonymes purs (*calme et serein, seigneur et maître*) ou synonymes de traduction. Cette dernière catégorie concerne notamment le moyen français et le moyen anglais, lorsque de nombreux mots sont empruntés au latin et au français ; la construction binomiale permettait de les expliquer *via* leur synonyme autochtone.

b) antonymes – absolus : *mort ou vif, pour ou contre*, graduels : *le froid et le chaud, jour et nuit*, ou réversibles : *père et fils, mari et femme*. Assez souvent, les polynômes antonymiques servent à désigner de manière plus expressive une totalité, un ensemble ;

c) complémentaires – paires général-spécifique : *des mois et des jours* ; paires de termes positifs ou négatifs : *bel et bien* ; autres termes normalement associés ou co-hyponymes : *éclair et tonnerre*.

La cohérence du groupe binomial peut encore être renforcée par des éléments de nature prosodique, comme l'allitération (*cause et conséquence*) ou la rime (*beauté et bonté*), ou encore de nature morphologique, l'un des termes étant un dérivé de l'autre, ou les deux utilisant la même structure : *dedans et dehors*.

Les constructions binomiales présentent différents degrés de figement, allant des compositions *ad hoc* jusqu'aux idiotismes complètement lexicalisés, comme *au fur et à mesure*, dans lesquels l'inversion des membres<sup>2</sup> ou la substitution synonymique sont impossibles.

La figure des polynômes naît dans la littérature latine classique (Curtius 1938 : 216, Marouzeau 1946 : 250, etc.), dont elle est empruntée dans les vernaculaires, et caractérise le « style orné » (Sauer & Schwan 2017 I : 86). Initialement, la figure servait différents buts : créer de l'emphase ou de l'ironie, mais aussi obtenir le mètre et/ou la rime, voire expliquer un emprunt savant ou un archaïsme (Colombo Timelli 2008) ; au fil du temps elle devient purement ornementale (Mortelmans 2003). D'après la synthèse historique dans Buridant (1980), les constructions binomiales sont très fréquentes en français au Moyen Âge et à la Renaissance, et disparaissent progressivement au XVII<sup>e</sup> siècle, conséquence du rationalisme et de l'esthétique de la mesure.

Dans ce qui suit, je me pencherai sur les constructions binomiales et polynomiales dans la *Chançon d'Willame*, l'une des plus anciennes chansons de geste françaises, pour identifier la fonction de cette figure dans le texte. Je montrerai que l'étude stylistique peut contribuer à situer un texte dans son genre et dans son époque, en comparant la fréquence, les types et la place des binômes de la *Chançon d'Willame* à la fréquence, type et place de cette même figure dans la *Chanson de Roland* et dans quelques romans de la même période, analysés dans Melkersson (1992).

---

<sup>2</sup> Ainsi, l'expression *bel et bien* était utilisée au Moyen Âge sous la forme... *bien et bel* (Mortelmans 2003 : 286).

## 2. La chanson de geste et le « style formulaire »

Les chansons de geste représentent le plus ancien genre narratif épique en français, avec la *Chanson de Roland* (composition estimée à 1080-1120), la *Chanson de Guillaume* (circa 1120-1150) et le fragment de *Gormont et Isembart* (après 1150). Les témoins les plus nombreux datent pourtant du XIII<sup>e</sup> siècle, sous la forme de cycles narratifs fortement influencés par le roman. C'est pourquoi ces trois témoins anciens sont plus représentatifs de la chanson de geste.

La *Chançon d'Willame*, telle qu'elle est nommée dans l'unique manuscrit, représente la compilation, par un scribe anglo-normand, de deux textes de source et date différentes (dorénavant G1 et G2) : G1 reproduit un modèle des environs de 1120, qui parle de Guillaume de Barcelone et de Vivien, alors que G2 reproduit un modèle plus tardif, d'environ 1150, qui évoque Guillaume de Provence et Rainouart. La compilation, exécutée vers 1200, témoigne des efforts du scribe pour homogénéiser les deux parties ; cependant, de nombreuses incohérences demeurent, tant au niveau narratif qu'au niveau stylistique. C'est pourquoi la présente analyse fera souvent la distinction entre les deux parties du texte.

Formellement, les chansons de geste les plus anciennes sont construites sur le principe de la stéréotypie à tous les niveaux : mêmes thématiques, mêmes motifs, mêmes « formules », même organisation en strophes assonancées à décasyllabe 4-6, ce qui a fait dire à Rychner (1955 : 126) que le genre entier se présente comme un énorme cliché.

Sans rentrer ici dans un long et houleux débat philologique (voir aussi mon Introduction à l'édition roumaine du texte, 2019), rappelons brièvement que cet aspect répétitif a conduit à l'idée que ces textes ont circulé oralement, recréés à chaque fois au gré des improvisations des récitateurs, tels les poèmes folkloriques yougoslaves et tels les poèmes homériques (Rychner 1955). Aujourd'hui on considère que les chansons de geste sont des compositions écrites, provenant des milieux savants, et que les phénomènes de stéréotypie représentaient tout au plus une aide à la compréhension orale (les textes étaient lus ou récités à voix haute devant une assemblée), avant de devenir une simple servitude, la « recette » du genre (Boutet 2012).

Pour la présente analyse, je retiendrai parmi les nombreuses contraintes formelles du genre l'alignement de la syntaxe et du mètre (Heinemann 1991) et l'assonance, qui pourraient influencer le choix et le rôle des polynômes. En effet, dans la chanson de geste, le vers constitue une unité syntaxique et sémantique : chaque hémistiche constitue un groupe ou une phrase séparable, qui véhicule son propre sens. On peut imaginer ainsi que les « formules »<sup>3</sup> représentent avant tout

---

<sup>3</sup> La notion de « formule » fut au cœur du débat autour de l'oralité. Parry (1930 : 80) la définit comme « a group of words which is regularly employed under the same metrical conditions to express a given essential idea ». Depuis, la notion s'est délitée au point d'être rejetée par de nombreux critiques.

une commodité métrique, le moyen d'obtenir un groupe nominal ou verbal d'exactly 4 ou 6 syllabes. Dans cette perspective, les binômes (mais pas nécessairement les polynômes) peuvent être considérés un cas particulier de « formule ». La seconde contrainte formelle est l'assonance : une même strophe doit présenter la même voyelle prononcée à la fin du vers. L'assonance signale à l'oral la strophe (marquée à l'écrit par une initiale spéciale), qui représente elle aussi une unité narrative, une « scène ».

### 3. Méthode et problèmes

Pour la présente analyse, j'ai utilisé l'édition MacMillan du texte, disponible sur la Base de Français Médiéval, comparée avec l'édition Wathelet-Willem et avec le manuscrit<sup>4</sup>. Malgré sa forme matérielle excellente, le texte présente de nombreuses difficultés linguistiques, une grande variation de la graphie, des erreurs de versification, etc. qui laissent une grande marge d'interprétation aux éditeurs modernes. Il a fallu donc s'assurer du consensus des leçons, au moins en ce qui concerne les passages contenant des binômes et polynômes. Un seul cas de divergence est à noter, au vers 133 *Dunc li vestent une broine mult bele e cler* : Wathelet-Willem, dans la version corrigée du texte, élimine *e cler* pour restaurer le mètre, mais les mots figurent dans le manuscrit ; j'ai donc enregistré ce binôme.

Au-delà du foisonnement terminologique déjà évoqué, trois problèmes méthodologiques se posaient avant l'analyse. D'une part, les séquences textuelles à retenir : Curtius (1938), Pellegrini (1953) et Lorian (1973 : ch. 4) acceptent les binômes formés de phrases entières (ailleurs classées comme parallélisme ou chiasme), alors que Biller (1916), Schon (1960), Diekamp (1972), Melkersson (1992), Venckeleer (1993) et Mortelmans (2003) ne considèrent que les binômes formés de séquences infra-propositionnelles (mots ou groupes). Étant donné l'architecture rigide des chansons de geste, construites sur la répétition avec modulations à tous les niveaux, on peut considérer que les constructions binomiales et les phrases parallèles font partie de la même famille de figures. Mais elles ne représentent pas *la même figure*, car elles ont une incidence différente. J'ai donc retenu seulement les associations de mots uniques ou de groupes de mots formant un constituant de phrase (sujet, verbe, circonstant, etc.). J'ai inclus également les séquences « verbe à l'infinitif + complément » lorsque le groupe ainsi formé représentait un constituant syntaxique à l'intérieur d'une autre phrase. J'ai également accepté,

<sup>4</sup> disponible en ligne sur le site de la British Library

[http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=add\\_ms\\_38663\\_fs001r](http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=add_ms_38663_fs001r)

à la suite de la grande majorité des critiques, l'hyperbate (ou *split binomial* cf. Sauer & Schwan 2017) – mot intercallé à l'intérieur d'un binôme : *De ses homes mulz e de ses amis* (v. 217).

Il est également assez difficile de tracer la frontière entre un polynôme et une énumération : en principe, j'ai choisi d'enregistrer comme polynômes les séries de termes qui présentent une grande cohérence formelle et où les éléments constitutifs sont retranchables sans affecter le sens. J'ai ainsi retenu comme polynôme v. 2171-73 : *Salamoneis parlat, tieis, e barbarin / Grezeis, alemandeis, aleis, hermin / E les langages que li bers out ainz apris*, où deux ou trois noms de langues auraient suffi pour exprimer l'idée du déguisement linguistique du personnage. En revanche, je n'ai pas retenu comme polynôme les énumérations de personnages, qui représentent le motif du « catalogue des combattants ».

Enfin, le troisième problème concernait le degré de variation des constructions. En effet, la chanson de geste est caractérisée par une structure en même temps répétitive et variable, dont la « formule » est l'emblème, comme le note, entre autres, Heinemann (1991) :

Repeated language, however, includes a rather problematic component, namely the small measure of variation which the critic is prepared to admit within repeated word groups. (...) It is precisely this measure of variation which led me to assume ("Composition stylisée," p. 9), following the thinking of Parry and Lord about the "formulaic system", that all of the verses in a chanson de geste are "formulaic" (in the sense of belonging to a highly stylized set of patterns) and that the "formula" may be discerned in grammatical patterns independently of any particular wording those patterns may take on. (5)

Les constructions binomiales peuvent être considérées un type de « formule » car elles se répètent souvent avec des variations. Melkersson (1992) y voit d'ailleurs un point où peut se manifester la créativité d'un auteur :

(...) au Moyen Âge, cette figure était très vivante et permettait aux auteurs de créer des tournures nouvelles et d'employer des constructions insolites. (...) la grande majorité des itérations lexicales, loin d'avoir un caractère figé, sont manifestement des constructions *ad hoc*. (231)

Ainsi, au vers 3026 on peut lire *Tuz les ad mors, ocis e agraventez*, et au vers 3074 – *Trestuz les ad morz e acraventez* : *ocis* est éliminé de la seconde construction car le pronom *trestuz* a une syllabe de plus que *tuz*. Les lexèmes, leur construction et leur ordre sont par ailleurs identiques ; j'ai donc considéré

qu'il s'agissait d'une répétition. Par contre, si l'un des termes pivot varie, ou la construction des termes, ou leur ordre, on considérera qu'il s'agit d'une variante qui fait partie d'une « famille » de binômes.

#### 4. Les binômes et polynômes dans la *Chançon d'Willame*

À la suite des études critiques citées, la présente analyse prend en compte le nombre d'occurrences de la figure (formulé comme fréquence/ vers pour permettre la comparaison entre des textes de diverses longueurs), la position des binômes dans le vers, le degré de variation et les catégories morphologiques et sémantiques, pour finalement estimer la fonction de cette figure à l'intérieur du texte analysé, et les particularités de ce texte par rapport à la production littéraire de son époque.

##### 4.1. Nombre et fréquence

Dans son aperçu historique, Buridant (1980) conclut à une augmentation globale de la fréquence des binômes en français entre les premiers textes et le XV<sup>e</sup> siècle, lorsque la figure devient « hypertrophique ». Cette augmentation quantitative s'accompagne d'un figement syntaxique (binômes irréversibles) et lexical (formules, idiotismes) et d'une grande stéréotypie (répétition d'un même binôme à travers un texte, voire plusieurs). Malheureusement, très peu d'études sur corpus fournissent des mesures chiffrées. Biller (1916 : 40) estimait une fréquence de 1/ 12 des binômes dans le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, mais il ne prenait en compte que les synonymes ; les deux études (non exhaustives) sur les binômes dans la *Chanson de Roland* (Curtius 1938, Pellegrini 1958) ne fournissent pas d'estimation chiffrée. Je m'appuierai donc sur l'une des rares études quantitatives portant sur des textes de la même époque, Melkersson (1992). Celui-ci analyse un corpus de romans de la fin du XII<sup>e</sup> siècle et du début du XIII<sup>e</sup>, tous en vers octosyllabes à rimes plates. Pour comparaison, j'ai également effectué un décompte global des figures binomiales dans la *Chanson de Roland*, prenant en compte les mêmes types de binômes que Melkersson (1992).

Les fréquences enregistrées pour les romans, calculées d'après les chiffres fournis par Melkersson (1992), auxquelles j'ai ajouté les deux chansons de geste, sont les suivantes (par ordre chronologique des auteurs et de la rédaction des textes – pour la *Chançon d'Willame*, la date présumée des modèles de G1 et de G2, non celle de la compilation) :

Texte	Date approximative	Fréquence des binômes
<i>Chanson de Roland</i>	1125-1150	1/ 8,7
<b>G1</b>	1120-1130	<b>1/ 11,7</b>
<b>G2</b>	1150-1170	<b>1/ 8,8</b>
<i>Érec et Énide</i>	1170	1/ 7,26
<i>Cligès</i>	1176	1/ 6,9
<i>Lancelot</i> (partie écrite par Chrétien)	1178-1181	1/ 8,2
<i>Yvain</i>	1178-1181	1/ 8,33
<i>Perceval</i>	1182-1190	1/ 9,54
<i>Guillaume d'Angleterre</i> <sup>5</sup>	1190-1210	1/ 7,43
<i>Deuxième continuation du Perceval</i> <sup>6</sup>	1190-1210	1/ 8,8
<i>Roman de la violette</i>	1227-1229	1/ 10,15
<i>Quatrième continuation du Perceval</i> <sup>7</sup>	1235	1/ 9,18
<i>Vengeance Raguidel</i>	1220 ?	1/ 15,26
<i>Mérougis de Portlequez</i> <sup>8</sup>	1225-1235	1/ 20,2

**Figure 1.** Fréquence des binômes dans le corpus Melkersson (1992) et dans les deux chansons de geste analysées

À l'exception des deux derniers romans, qui présentent un taux très bas de binômes<sup>9</sup>, force est de constater que la figure apparaît avec une fréquence similaire dans toutes ces œuvres ; le taux de binômes est même plus bas dans les chansons de geste que dans certains romans. Or, si on considère la forme textuelle, on s'attendrait à plus de binômes dans la geste que dans le roman. En effet, les auteurs des romans pratiquent souvent le rejet et l'enjambement, comme moyens de conserver le rythme et la rime tout en laissant sa liberté à la phrase. La chanson de geste, au contraire, se caractérise par l'alignement de la syntaxe sur le mètre, comme signalé ; les constructions binomiales seraient un moyen facile d'obtenir le mètre rigide de la chanson de geste. Pourtant, comme on peut l'observer dans la Figure 1, il y a sensiblement moins de binômes dans

<sup>5</sup> Attribué à Chrétien de Troyes chez Melkersson (1992); la critique actuelle a remis en question cette attribution.

<sup>6</sup> Attribuée à Wauchier de Denain.

<sup>7</sup> Attribuée à Gerbert de Montreuil, auteur du *Roman de la violette*.

<sup>8</sup> Attribué à Raoul de Houdenc, comme *La Vengeance Raguidel*

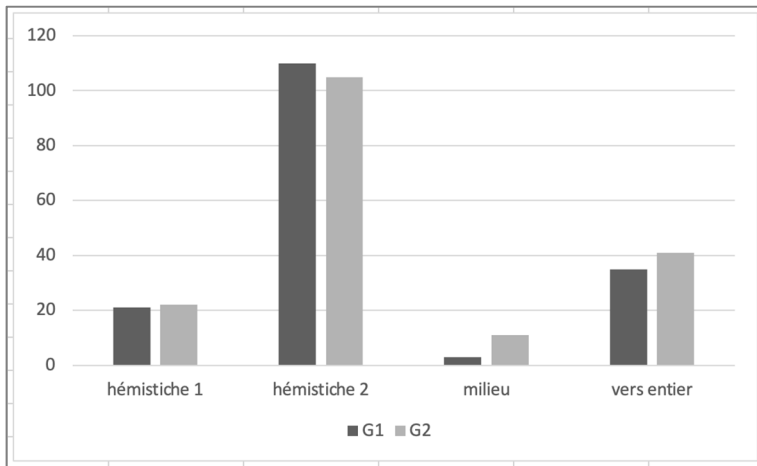
<sup>9</sup> Melkersson (1992 : 80-81) à la suite de Lorian (1973) signale que les binômes figurent rarement dans les dialogues, justifiant ainsi leur basse fréquence dans les deux romans de Raoul de Houdenc, qui sont faits majoritairement de dialogues et discours. G1 contient lui aussi de longs discours directs ; toutefois, près de la moitié des binômes relevés dans G1 (47,7%) figurent dans les répliques des personnages, ce qui indiquerait que ce critère n'est pas aussi important.



G1 que, par exemple, dans le *Cligès* de Chrétien de Troyes. C'est donc que la construction binomiale a un autre rôle que métrique.

#### 4.2. Place et figement

Dans l'ensemble de la *Chançon d'Willame*, les binômes apparaissent plus souvent dans le second hémistiche que dans le premier<sup>10</sup>.



**Figure 2.** Place des binômes dans le vers

Un nombre assez élevé de binômes s'étendent sur le vers entier – 20% dans G1, 23% dans G2. Les constructions qui occupent un vers sont soit des polynômes (v. 510 : *Chastel ne tur ne veil fossé antif*), soit des binômes constitués de groupes complexes, comme verbe + complément (v. 1744 : *Ne a mei aider, ne a altre nuisir*) ou nom + préposition (v. 82 : *Deça la mer, ne dela la Rin*). La majeure partie des constructions qui occupent un vers entier sont figées et se répètent plusieurs fois dans le texte, comme une « formule ».

On observe d'ailleurs la même corrélation entre la forme et la position pour les binômes occupant un hémistiche : la plupart de ceux qui figurent à la fin du vers se répètent au fil du texte, à l'identique ou avec des variations. Ainsi, l'association *Sarazin–Escler* figure 14 fois dans la *Chançon d'Willame*, sans variations, toujours en second hémistiche. Même remarque pour l'association *freindre/rompre* – autre verbe de destruction (11 occurrences), l'association *duel*

<sup>10</sup> Une observation similaire se trouve dans l'étude de Groth (1883) sur *Roland* et *Le Pèlerinage Charlemagne*.

– autre sentiment négatif (10 occurrences), l'association *halberc–broine–healme* (avec variations, 9 occurrences, dont 7 dans le second hémistiche), *barges–niefs* (avec variations, 7 occurrences), les verbes (*main*)*tenir–garder* (7 occurrences)... 27 autres constructions binomiales figurent en fin de vers et se répètent de 2 à 5 fois, sans ou avec peu de variation.

Par contre, parmi les 30 binômes de premier hémistiche ne se répètent que *crie et huche* (4 occurrences), *cheval et armes* (2 occurrences), *halberc et healme* (2 occurrences) et *or et argent* (2 occurrences) ; les trois derniers figurent aussi dans *Roland* et constituent vraisemblablement des formules décoratives figées.

Quelques rares binômes qui figurent en fin de vers peuvent aussi apparaître dans le premier hémistiche ou occuper le vers entier, en hyperbate ou enrichis d'épithètes : *halberc–heaume* figure deux fois en début de vers, et l'association *pain–char–vin* figure une fois dans le premier hémistiche et une fois dans le second (vers 1699 et 1775). Mais, sauf ces deux cas, les binômes et polynômes « formulaires » semblent s'associer à une position métrique fixe (premier ou second hémistiche ou vers complet).

Ainsi, globalement, les binômes qui occupent le second hémistiche et le vers entier sont plus nombreux que ceux du premier hémistiche, mais aussi plus répétitifs, ce qui indiquerait que leur rôle est lié à l'assonance plutôt qu'au mètre.

Du point de vue qualitatif, on dénombre, selon les critères évoqués, 348 constructions binomiales, dont 195 (56%) figurent une seule fois dans le texte. Près de deux tiers de ces binômes « inédits » se trouvent dans G2. G1 présente au contraire 26 constructions répétées (presque) à l'identique, alors que G2 n'en contient que 10. G1 apparaît ainsi plus figé ou plus formulaire, ce qui vient s'ajouter aux observations des éditeurs modernes du texte (Mac Millan 1949, Wathelet-Willem 1975, Suard 1999), pointant dans le sens de l'antiquité de G1.

D'autre part, une confrontation rapide avec la *Chanson de Roland* a fait ressortir un nombre de binômes communs aux deux textes. Les binômes identiques sont rares, 15 items, dont 7 dans G1, 7 dans G2 et 1 dans G1 et G2. La répartition égale dans les deux parties du *Guillaume* indiquerait que ces binômes relèvent d'un stoc commun, propre au genre, plutôt que de l'influence directe de *Roland* sur l'un ou l'autre modèle de la *Chançon d'Willame*. Cette interprétation est soutenue aussi par la répétition inégale : certains binômes figurent une seule fois dans *Roland* mais se répètent et font « formule » dans G1 ou G2 (I, II, VI) ; d'autres sont réutilisés plusieurs fois dans *Roland*, mais figurent une seule fois dans *Guillaume* (V, X, XII). À noter qu'un binôme commun figure en général à la même position dans les deux chansons, soit dans le premier, soit dans le second hémistiche.

BINÔMES ET POLYNÔMES DANS LA *CHANÇUN D'WILLAME*

N <sup>o</sup>	Vers	Chançon d'Willame	Vers	Chanson de Roland
I	1653	<i>tenir e garder</i>	687	<i>ne tenir ne garder</i>
	57	<i>maintenir e garder</i>		
	181	<i>maintenir e garder</i>		
	908	<i>maintenir e garder</i>		
	1378	<i>maintenir ne garder</i>		
	1491	<i>maintenir e garder</i>		
	1604	<i>meinténir e garder</i>		
II	1332	<i>dit e mustré</i>	3325	<i>dit e mustree</i>
	1569	<i>dit e mustré</i>		
	1592	<i>dit e mustrez</i>		
III	399	<i>e les vals e les munz</i>	2434	<i>e les vals e les munz</i>
IV	1096	<i>e les seignurs e les pers</i>	2148	<i>noz seignurs e noz pers</i>
	1686	<i>les seignurs... e les pers</i>		
V	2881	<i>ma barbe e mes gernuns</i>	249	<i>Par ceste barbe e par cest men gernun</i>
			1823	<i>la barbe e les gernuns</i>
			3816	<i>e la chere e le vis</i>
VI	1053	<i>la chere ne sun vis</i>		
	1419	<i>la chere ne le vis</i>		
VII	2369	<i>e les piez e les poinz</i>	1969	<i>E piez e poinz e seles e costez</i>
VIII	2354	<i>les piez e les mains</i>	3965	<i>e les piez e les mains</i>
IX	2834	<i>Cheval e armes</i>	3857	<i>lur chevals e lur armes</i>
	2839	<i>Chevals e armes</i>	1095	<i>as chevals e as armes</i>
			2986	<i>as chevals e as armes</i>
			3040	<i>de chevals e d'armes</i>
			32	<i>D'or e d'argent</i>
X	1384	<i>L'or e l'argent</i>	75	<i>or e argent</i>
	2480	<i>Or e argent</i>	100	<i>D'or e d'argent e de guarnemenz</i>
			130	<i>D'or e d'argent</i>
			398	<i>Or e argent</i>
			645	<i>d'or e argent</i>
			846	<i>Or e argent</i>
			1684	<i>es cartres e es brefs</i>
XI	2638	<i>ses chartres e ses brefs</i>	445	<i>bele e clere</i>
XII	133	<i>bele e cler</i>	2316	<i>bele e clere e blanche</i>
XIII	967	<i>coreçus e dolent</i>	1835	<i>curuçuz e dolent</i>
XIV	2597	<i>doleruse e chaitive</i>	2722	<i>duluruse, caitive</i>
XV	2017	<i>dulcement e suef</i>	1999	<i>dulcement e suef</i>

**Figure 3.** Binômes communs dans *Guillaume* et *Roland*<sup>11</sup>

<sup>11</sup> La majuscule signale que la construction se trouve en début de vers.

Les binômes ressemblants sont plus nombreux, mais il est difficile d'établir une correspondance, les formules présentant tout au plus un air de famille. Ainsi des séries de binômes nominaux autour du pivot *deuil* :

Vers	Chançon d'Willame	Vers	Chanson de Roland
345	<i>doel e vergoigne</i>	904	<i>a doel e a viltiet</i>
1745	<i>duel e peril</i>	971	<i>doel e ire</i>
1752	<i>duel e damage</i>	1446	<i>de doel e de tendrur</i>
1758	<i>a duel e a pecché</i>	1749	<i>de doel e de pitet</i>
1768	<i>doels e perilz</i>	2206	<i>le doel e la pitet</i>
2371	<i>quel duel e quel tristur</i>	2301	<i>par doel e par rancune</i>
2377	<i>quel duel e quel pecché</i>	2983	<i>del doel e del damage</i>
2413	<i>le duel e la tristur</i>		
2680	<i>a doel e a vilté</i>		
3160	<i>a doel e a perte</i>		

**Figure 4.** Famille de binômes avec *deuil* dans *Guillaume* et dans *Roland*

On assiste probablement ici à la cristallisation d'un cliché, où non seulement la structure, mais aussi une partie du contenu lexical s'est figée, puisque le premier terme est toujours *deuil* et le coordonnant – toujours *et*. D'autre part, au vu des différences importantes entre les deux listes ci-dessus, on doit rejeter l'hypothèse d'une influence directe du *Roland* sur le texte analysé. Des binômes constitués de sentiments négatifs sont également enregistrés par Melkersson (1992) dans les romans, mais avec un contenu différent : *ire*<sup>12</sup>, *deuil*, *enui*, *honte*, *mal*, dans un ordre plus flexible. La formule – si formule il y a – *deuil et X* semble donc propre au genre de la chanson de geste. À noter que les binômes avec *deuil* figurent dans les deux chansons en fin de vers : la grande variation du second terme s'explique probablement par les besoins de l'assonance.

Dans la même situation se trouve le binôme adverbial *dulcement e suef* (1 occurrence dans G2 et *Roland*) avec les variations *pitusement e suef* (1 occurrence dans G1) et *tendrement e suef* (3 occurrences dans G1), qui témoigne d'une structure en cours de fixation : adverbe long en *-ment* suivi de l'adverbe court *suef*. Or, Löfstedt (1976), Buridant (1980) et Mortelmans (2003) notent dans les textes qu'ils analysent une préférence pour l'ordre court–long dans les binômes adverbiaux. L'ordre sémantique de la formule *-ment e suef* est aussi exceptionnel :

<sup>12</sup> Kleiber (1978 : 56-62) signale que le nom *ire* avait en ancien français un sens vague, de sorte qu'il formait souvent binôme avec un synonyme plus spécifique. Même observation, sur d'autres lexèmes, chez Buridant (1980 : 7). On notera toutefois que *ire* figure en binôme une seule fois dans *Roland*, et jamais dans *Guillaume*. C'est le nom *deuil* qui fonctionne dans ces deux textes comme un hyperonyme des sentiments négatifs.

le premier terme est plus précis que le second, alors que tous les auteurs cités signalent une préférence pour l'ordre vague-spécifique (comme dans les binômes avec *deuil*). Il est donc à présumer que la famille de binômes *-ment e suef* joue, dans les deux gestes, surtout au niveau de l'assonance, puisque sa structure prosodique et sémantique apparaît contraire aux tendances générales.

Les binômes impliquant des noms d'armes forment également une famille et se retrouvent dans les deux textes dans différentes configurations, dont émerge l'association *halberc/osberc – helme/healme* (dans cet ordre) qui figure 6 fois dans *Roland* et 5 fois dans l'ensemble du *Guillaume*, et les associations *guivres/wigres – darz* (2 occurrences dans *Roland*, 4 dans *Guillaume*) et *lance – espee* (5 occurrences dans *Roland*, 4 dans *Guillaume*). Dans ces cas, pourtant, la forme des binômes est très flexible, et le rapprochement est dû à la thématique commune et aux référents, normalement associés dans la réalité.

Enfin, la même remarque vaut pour les binômes formés de verbes de destruction<sup>13</sup> (*fend, froisse, desrump, escantele, trenche...*) qui figurent dans les deux chansons de geste, mais dans des configurations tellement variables qu'il est hasardeux d'y voir des « formules ». La ressemblance vient ici du sens, et la variation vient du référent (l'objet détruit) ou des contraintes imposées par l'assonance.

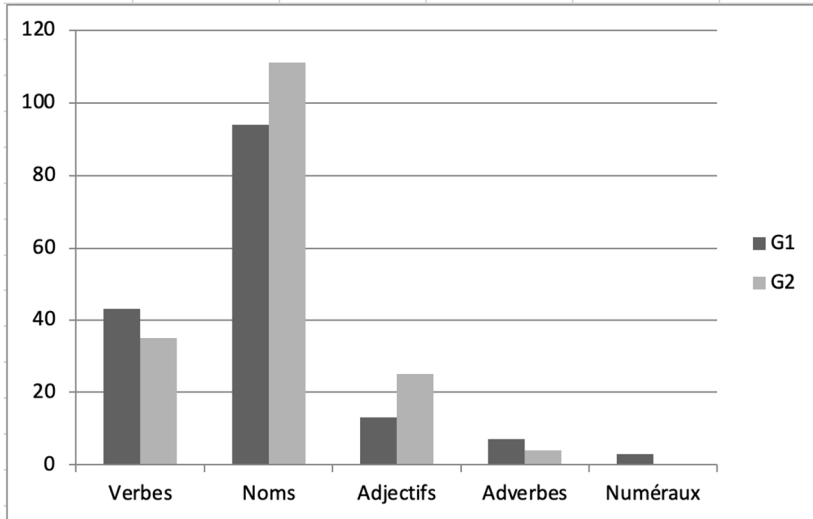
#### **4.3. Noms et adjectifs, verbes et adverbes : aperçu des catégories morphologiques**

Un certain nombre d'études prennent en compte la catégorie morphologique des termes coordonnés en binôme, avec des évaluations globales ou chiffrées. Quelle que soit l'époque de l'étude critique ou du texte analysé, ces évaluations sont assez cohérentes, enregistrant une majorité de noms (Groth 1883, Curtius 1938, Schon 1960, Melkersson 1992, Mortelmans 2003 pour l'ancien français, Venckeleer 1993 et Bengtson 2013 pour le moyen français) ou une majorité d'adjectifs (Biller 1916, Dembowski 1976), suivis par les verbes, notamment sous forme de participes ou d'infinitifs (Bengtson 2013<sup>14</sup>). Les adverbes sont rares, et les autres catégories morphologiques ne sont pas représentées. On signale parfois, de manière assez évidente, que les adjectifs et noms sont les seuls à se constituer en polynômes de plus de deux termes, alors que les adverbes figurent toujours par deux et ont un caractère figé.

<sup>13</sup> Ces binômes à verbes de destruction ne figurent pas dans les romans étudiés par Melkersson (1992) ; ils représentent probablement une spécificité du genre de la geste.

<sup>14</sup> Schon (1960 : 163-185) et Löfstedt (1976) enregistrent au contraire une proportion importante de formes verbales personnelles, ce qui pourrait s'expliquer par la thématique des textes qu'ils analysent (chroniques guerrières dans le cas de Schon, traduction de *l'Epitoma rei militaris* de Végèce, dans le cas de Löfstedt).

Le texte analysé ici ne fait pas globalement exception à ces évaluations : les noms sont majoritaires, et il y a un nombre assez important de binômes adjectivaux, alors que les adverbes sont peu représentés.



**Figure 5.** Catégories morphologiques des binômes dans G1 et G2

La *Chançon d'Willame* fait figure à part en ce qui concerne la grande proportion de verbes et leur classe sémantique.

Pour l'ancien français, Schon (1960), Dembowski (1976) et Melkersson (1992) signalent, à l'intérieur de la catégorie verbale, la haute fréquence des verbes de mouvement et des verbes du dire dans des binômes ; Schon (1960) et Melkersson (1992) enregistrent également, avec une fréquence plus réduite, les verbes de combat, respectivement les verbes de destruction. Or, dans la *Chançon d'Willame*, ce sont les verbes d'action destructive (*ocire, freindre, trancher*, etc.) qui sont les plus nombreux – 38% des associations binomiales verbales, suivis par d'autres verbes d'action, non destructive (comme *ferrer* les chevaux, *ranger* les navires, *lier* des blessures, etc.) – près de 30%. À signaler aussi que les verbes de destruction, sauf *ocire* et sa série, figurent toujours à une forme personnelle. Les verbes du dire ne forment que 8 binômes, mais sont plus « formulaires », car ils se répètent fréquemment, dans une configuration identique (comme *ad dit e mustré* aux vers 1333, 1570, 1593). Les verbes de sentiment et de mouvement, pourtant signalés comme fréquents par la critique, n'enregistrent que 5 binômes (soit 9% du total des binômes verbaux), peu ou pas du tout répétés, à des modes non personnels, donnant donc une impression

d'immobilité ou d'iréel, comme au vers 239 : *Qui dunc les veist esleisser e saillir*. La rareté des verbes de mouvement pourrait s'expliquer par une particularité de la *Chançon d'Willame*, à savoir son indétermination spatiale voulue (Wathelet-Willem 1975) : le toponyme principal, *Larchamp*, est une simple description – l'espace ouvert et aride au bord de la mer – et les lieux reconnaissables sont juxtaposés sans égards pour la réalité géographique. Dans la même logique, les scènes de déplacement sont souvent téléscopées ou occultées.

Dans l'ensemble, le grand nombre de binômes verbaux, et, parmi eux, la proportion importante de verbes d'action à une forme personnelle se justifie aisément par la thématique spécifique, guerrière, du genre épique.

Enfin, signalons l'existence dans G1 de trois séries différentes formées de numéraux, dont un trinôme (vers 63-64) : *Vienge Willame e des suens n'i ait que cinc/ Treis u quatre...* Les deux autres impliquent soit des nombres très réduits (*u cinc u dis*) soit des nombres importants (*u cent u mil*), en coordination alternative, leur rôle étant de toute évidence de suggérer une quantité minimale ou maximale.

Il est plus intéressant de comparer la structure morphologique des binômes entre les deux parties de la *Chançon d'Willame*. Comme on le voit dans la Figure 5, G2 présente, pour une quantité textuelle comparable à G1, plus de binômes nominaux et adjectivaux, et moins de binômes verbaux, se rapprochant ainsi de la distribution notée par la critique dans les romans et les chroniques. G2 apparaît ainsi plus « orné » au niveau des descriptions et plus rapide, plus direct au niveau des actions.

## 5. Synthèse et conclusion

Cette brève analyse qualitative et quantitative des constructions binomiales dans la *Chançon d'Willame* est relevante pour deux aspects.

D'une part, vu le caractère présumé composite de la *Chançon d'Willame*, l'analyse distincte des deux parties du texte a permis de confirmer les divergences observées par les éditeurs modernes au niveau du lexique ou de l'emploi des laisses parallèles. Ainsi, G1 présente moins de binômes *ad hoc* et plus de binômes répétés que G2 ; le binôme apparaît dans G1 comme une véritable « formule », alors qu'il constitue dans G2 une figure de construction, à contenu et forme flexibles. Au niveau quantitatif, les binômes sont plus nombreux dans G2, majoritairement nominaux et adjectivaux. Cette seconde partie du texte apparaît ainsi plus proche du roman par la dynamique de l'action et par le décorum des descriptions (peu de verbes redoublés, mais beaucoup de noms et d'adjectifs), alors que la première partie apparaît plus solennelle, plus figée, presque cérémonielle. L'analyse d'une figure stylistique particulière, les binômes, vient ainsi confirmer l'hypothèse formulée par les éditeurs précédents du texte sur la base d'autres indices.

D'autre part, si on considère le contexte large du texte analysé, il est évident que, même si la figure des binômes appartient à un répertoire stylistique commun, son usage varie en fonction du « genre ». La *Chançon d'Willame* et *Roland* partagent un nombre de binômes, identiques ou ressemblants, qui ne se retrouvent pas dans les romans de la même époque. De plus, la place, le degré de variation et, partant, le rôle de cette figure sont essentiellement différents entre les deux genres. Dans la *Chançon d'Willame*, les binômes servent l'assonance plutôt que le mètre ou le sens, comme en témoigne leur plus grande fréquence en fin de vers, ainsi que la variation interne, qui concerne le plus souvent le second terme. Il semble donc que les constructions binomiales, du moins en cette période du Moyen Âge, ne sont pas un simple ornement, mais elles sont étroitement liées au type du texte et participent du réseau d'indices formels qui construisent le « genre ».

## BIBLIOGRAPHIE

### Textes et éditions

- La chanson de Guillaume*. publiée par Duncan McMillan. Paris, Picard (Société des anciens textes français). 1949-1950. dans la Base de Français Médiéval <http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm/pdf/guill1.pdf>.
- Wathelet-Willem, Jeanne. *Recherches sur "La chanson de Guillaume": études accompagnées d'une édition*. Paris, Belles Lettres, 1975, 2 volumes.
- La chanson de Guillaume*. Texte établi, traduit et annoté par François Suard. Paris, Bordas (Classiques Garnier), 1991. Réimpression : Paris, Classiques Garnier (Les classiques médiévaux), 1999.
- Cântarea despre Guillaume*. Ediție bilingvă, traducere, introducere, note, indexuri și bibliografie de Cristiana Papahagi. Iași, Polirom, 2019.
- La chanson de Roland*. publiée d'après le manuscrit d'Oxford et traduite par Joseph Bédier. Édition définitive, Paris, Piazza, 1938.

### Références critiques

- Bengtsson, Anders. « La polynomie dans le ms. 305 de Queen's College (Oxford) ». *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas*, Vol. 7. Eds. Emili Casanova & Cesáreo Calvo Rigual. Walter de Gruyter, 2013, pp. 3990-3999.
- Billier, Gunnar. *Étude sur le style des premiers romans français en vers (1150-75)*. Götteborg, Wettergren & Kerber, 1916.
- Boutet, Dominique. «The *chanson de geste* and Orality». *Medieval Oral Literature*. Ed. Karl Reichl. De Gruyter, 2012, pp. 353-370.



- Buridant, Claude. « Les binômes synonymiques. Esquisse d'une histoire des couples synonymiques du Moyen Âge jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle ». *Bulletin du Centre d'analyse de discours*, n<sup>o</sup> 4, 1980, pp. 5-80.
- Colombo Timelli, Maria. « Couples coordonnés en moyen français : procédé ornementaire, rythmique, fonctionnel. Quelques notes sur "Perceval le Gallois" (1530) ». *La sinonimia tra langue et parole nei codici francese e italiano* (Atti del Convegno, Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano, 24-27 ottobre 2007). A cura di Sergio Cigada e Marisa Verna. Vita e Pensiero, 2008, pp. 125-144.
- Curtius, Ernst Robert. « Zur Literaturästetik des Mittelalters II ». *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. LVIII, 1938, pp. 129-232.
- Dembowski, Peter F. « Les binômes synonymiques en ancien français ». *Kwartalnik Neofilologiczny*, vol. XXIII, 1976, pp. 81-90.
- Diekamp, Clemens. *Formelhafte Synonymenhäufungen in der altpoitevinischen Urkundensprache*. Fink, 1972.
- Elwert, Wilhelm Theodor. « La dittologia sinonimica nella poesia romanza... ». *Bolletino del centro di studi filologici e linguistici siciliani*, n<sup>o</sup> 2, 1954, pp. 157-177.
- « Synonymen-doppelung von Typ *planh e sospir* ». *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, vol. 193, 1956, pp. 40-42.
- Groth, Ernst Johannes. « Vergleich zwischen der Rhetorik im altfranzösischen Rolandslied und in Karls Pilgerfahrt ». *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, vol. 69, 1883, pp. 409-411.
- Heinemann, Edward A. « On the Metric Artistry of the Chanson de Geste ». *Olifant*, vol. 16, n<sup>o</sup> 1-2, 1991, pp. 5-59.
- Kleiber, Georges. *Le mot « ire » en ancien français. (Xe-XIIIe siècles). Essai d'analyse sémantique*. Paris, Klincksieck, 1978.
- Löfstedt, Leena. « La reduplication synonymique de Jean de Meun dans sa traduction de Végèce ». *Neuphilologische Mitteilungen*, vol. 77, n<sup>o</sup> 4, 1976, pp. 449-470.
- Lorian, Alexandre. *Tendances stylistiques dans la prose narrative française du XVI<sup>e</sup> siècle*, Klincksieck, 1973.
- Malkiel, Yakov. « Studies in Irreversible Binomials ». *Lingua*, vol. 8, 1959, pp. 113-160.
- Marouzeau, Jules. *Traité de stylistique latine*. 2<sup>e</sup> édition, Paris, Les Belles-Lettres, 1946.
- Masini, Francesca. « Binomial constructions: inheritance, specification and subregularities ». *Lingue e linguaggio*, vol. 5, n<sup>o</sup> 2, 2006, pp. 207-232.
- Melkersson, Anders. *L'itération lexicale. Etude sur l'usage d'une figure stylistique dans onze romans français des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*. Romanica Gothoburgensia XLI, 1992.
- Mortelmans, Jesse. « Information plurielle et style formulaire dans *Galeran de Bretagne* ». *Mémoire en Temps Advenir : Hommage À Théo Venckeleer*. Eds. Peter Dewilde, Theo Venckeleer & Alex Vanneste. Peeters, 2003, pp. 279-300.
- Nagy, Ilona. « Koordinierte Wortpaare im alten Ungarischen, Finnischen und Estnischen ». *Congressus Nonus Internationalis Fenno-Ugristarum. Pars V*. Ed. Tõnu Seilenthal, 2001, pp. 418-426.
- Niculescu, Alexandru. « Structuri sinonimice binare în stilul lui Dimitrie Cantemir ». *Între filologie și poetică*. Ed. Eminescu, 1980, pp. 99-104.

- Nordahl, Helge. « Aspects rhétoriques des tautologies binaires dans la vie de saint Eustace ». *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 54, 1976, pp. 773-779.
- Parry, Milman. « Studies in the Epic Technique of Oral Verse-Making. I: Homer and Homeric Style ». *Hazard Studies in Classical Philology*, vol. 41, 1930, pp. 73-147.
- Pellegrini, Silvio. « Iterazioni sinonimiche nella Canzone di Rolando ». *Studi mediolatini e volgari*, vol. 1, 1953, pp. 155-165.
- Rychner, Jean. *La chanson de geste. Essai sur l'art épique des jongleurs*. Genève-Lille, 1955.
- Sauer, Hans & Schwan, Birgit. « Heaven and Earth, good and bad, answered and said: a survey of English binomials and multinomials ». *Studia Linguistica Universitatis Iagellonicae Cracoviensis*, vol. 134, 2017, Part I: pp. 83-96, Part II: pp. 185-204.
- Schlömer, Anne. *Phraseologische Wortpaare im Französischen*. Max Niemeyer, 2002.
- Schon, Peter M. *Studien zum Stil der frühen französischen Prosa*. Frankfurt am Main, 1960.
- Todi, Aida. *Elemente de syntaxă românească veche*. Paralela 45, 2001.
- Venckeleer, Theo. « L'information plurielle comme levier interprétatif en moyen français ». *Actes du VIIe Colloque sur le Moyen Français. Le Moyen Français*, vol. 33, 1993, pp. 339-348.